

**Calme tes hormones!**

Pourquoi  
"Testostérone" est  
de la mardo sexiste

«10 ans plus tard, l'émission Testostérone fait encore parler ses fans, qui ont souvent demandé si les gars allaient un jour sévir à nouveau. Juste pour rire a flairé l'occasion et invite François Massicotte, Mike Ward, Marc Boilard et Jean-Michel Dufaux à se retrouver pour un show sans caméras de télévision. Sans première médiatique et sans surprise : tout ce dont vous vous attendez des gars de Testostérone est déjà prévu. Un nombre très limité de billets sera en vente. On vous promet une soirée hurlante de rire, où tout ce qui arrivera devra rester sur place. Ce qui se passera au Métropolis, doit rester au Métropolis!» - Festival Juste pour Rire

« On nous reprochait d'être trop juvéniles et sexistes. Juvéniles, c'était vrai. Mais sexiste, non. À moins qu'on considère que le droit de rire des filles et montrer des filles en bikini est sexiste.» - **Testostérone**

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous tenons à éclaircir et préciser une nuance importante, celle qui existe entre la censure et la critique. Les féministes qui ont critiqué le show de la Coalition des Humoristes Indignés et la posture de la CLASSE à ce sujet n'ont en aucun cas mis de l'avant une position de censure. La liberté d'expression, c'est de reconnaître que tous les humoristes peuvent effectivement raconter librement leurs blagues, dont certaines sont à caractère sexiste, homophobe, raciste, etc. Cependant, nous avons, à notre avis, dans le cadre de cette société, le devoir de critiquer ce qui est avancé et qui reproduit des oppressions. Ce n'est pas les faire taire gratuitement, mais plutôt envoyer le message clair que: si des choses méprisables sont exprimées, elles seront méprisées! La critique n'est pas une insulte, mais l'absence de critique dans un tel contexte est une insulte à l'intelligence et à la cohérence des militant-es qui luttent contre les oppressions sous toutes leurs formes. La censure est au contraire ce qui vise justement à faire taire des critiques (qui ne sont pas de l'intimidation, contrairement à ce que le PLQ cherche à faire croire à la population). Si la CLASSE avait cherché à avoir de l'argent, malgré le fait que ça soit au détriment de ses principes de base et que pour ce faire elle avait ignoré le débat lancé par les féministes, ça aurait été de la censure : la censure d'un débat féministe dont l'issue ne pourrait qu'enrichir les positions de l'organisation et sa cohérence. Dans la même lignée, ce texte se veut avant tout une critique détaillée des éléments sexistes, homophobes et hétéronormatifs de l'émission passée et du spectacle *live* de Testostérone dans le cadre du Festival Juste pour Rire.

Ce que nous voulons faire, c'est provoquer le débat : pourquoi retrouve-t-on encore de l'humour marqué par un sexisme flagrant, de l'homophobie, etc.? Pourquoi rire des personnes qui subissent quotidiennement de la discrimination basée sur leur identité ou sur une identité qu'on leur accolle? Qu'est-ce qui se cache derrière cela? À cette dernière question, nous répondrons qu'il s'y cache un système d'oppression bien complexe, dont l'humour sexiste n'est qu'une courroie de transmission parmi tant d'autres. Qu'arrive-t-il lorsque la liberté d'expression des opprimants devient un outil efficace de domination sociale? Qu'arrive-t-il lorsque la liberté d'expression des personnes détenant le pouvoir, d'obtenir une tribune comme un spectacle d'humour, par exemple, bâillonne celle des personnes marginalisées? C'est ainsi que les hommes de Testostérone participent activement à la reproduction du *statu quo*, à la reproduction des inégalités sociales, et font taire la voix des opprimé-e-s. C'est que les notions d'égalité et de liberté sont à ce point liées qu'il nous faut promouvoir les deux en même temps pour éviter de mettre la liberté d'expression au service de la reproduction des inégalités au sein de la société.

François Massicotte a animé à TQS pendant quatre ans, de 2001 à 2004, une émission de télévision humoristique gracieusement intitulée *Testostérone*. Sous le couvert de faire de l'humour, ce ramassis de conneries rameutait quotidiennement les pires clichés sexuels et hétéronormatifs. Trois chroniqueurs réguliers faisaient également partie de la distribution. Présentons-les brièvement.

Tout d'abord, Mike Ward, un humoriste « reconnu au Québec et respecté mondialement », selon son site web, entre autres très fier d'avoir performé en Afghanistan devant nos courageux soldats, et dont le capital humoristique repose sur des jokes de grosses, de filles qui veulent pas avaler son sperme et de trisomiques. Soulignons, notamment qu'à l'occasion du spectacle de la CHI, il s'était affiché non-seulement avec son sourire niais, mais également avec un chandail sur lequel était imagée une femme nue surmonter du texte " je supporte les mères célibataires".

Ensuite, Marc Boilard. Je vous lis la présentation de son site internet : « Avocat de formation, animateur, spécialiste de la rencontre sous toutes ses formes et de l'Internet, Marc Boilard est d'abord et avant tout un communicateur, un facilitateur, qui n'oublie jamais d'être drôle. Il peut vous aider, vous faire rire, vous donner le goût. Dites-lui " oui ", il s'occupe du reste. » En plus d'être un humoriste, Monsieur Boilard est un agent actif du capitalisme qui donne des conférences destinées aux entreprises souhaitant optimiser leur présence et résultats sur le web ainsi qu'améliorer le rendement des employés. Quel sérieux. Marc Boilard est aussi l'illustre auteur derrière les classiques sexistes suivants: *Le code Boilard du vrai gars* (2002), *Moi, si j'étais une fille*, incluant *Le code Boilard de la vraie fille : Essai féministe* (2004) et *L'Encyclopédie du mâle actif* (2009)

Finalement, Jean-Michel Dufaux. Certainement moins flamboyant que ses confrères, il ne s'en sortira cependant pas aussi facilement. Dans le quatuor, il joue en effet le rôle de l'insignifiant, ni particulièrement macho, ni particulièrement éloquent, ni particulièrement rien, ce qui est typique de l'ensemble de sa carrière, et ce dont nous sommes en fait très contentes, parce que ça nous permet d'illustrer un de nos propos principaux : la collaboration au sexisme est tout aussi condamnable que l'action sexiste même. Sa seule participation à ce quatuor fait de lui quelqu'un de tout aussi imputable que les autres. On peut en dire autant du public pour qui le cirque est mis sur pied.

Sexisme ironique ou sexisme  
retro (ironic sexism/retro  
sexism) :  
attitude/comportement  
moderne qui mimique/glorifie  
aspect du passé de manière  
souvent ironique

L'humour utilisé dans ce contexte fait appel à une forme de sexisme très précise, celle du sexisme ironique ou *retrosexism*. Testostérone, tout comme les pubs de bière de mauvais goût, "utilise l'ironie et l'humour comme moyen pour se distancier des représentations et des stéréotypes sexistes et/ou racistes" qu'il perpétue" <sup>1</sup>. Le sexisme est tellement exagéré que l'auteur de la joke donne l'impression de se distancier des

grossièretés qu'il perpétue, mais en fait, il ne fait que reproduire le sexisme. Il va de soi que l'humour qui ne fait qu'imiter le statu quo est le plus facile à faire étant donné qu'il n'est en rien subversif ou contestateur de ce dernier.

Les seuls 2ème ou 3ème niveaux à déterrer nous semblent être ceux que l'on peut bâtir via une critique et une déconstruction des propos qui mettent de l'avant nombre de stéréotypes et de violences. Non seulement il apparait possible d'être beaucoup plus drôle tout en ne traitant pas les femmes comme des objets et en ne réitérant pas des normes de marde sur le couple et les genres, mais **rappelons aussi que le retour de ce méprisable show est, avant tout, un coup de**

marketing solide, dans le cadre d'un festival capitaliste dont la médiocrité constitue un des piliers du pitoyable démantèlement du champ culturel moderne. Ainsi, l'unique message plus profond à recevoir de ce mauvais goût qui revient *sold out* sur les planches, c'est la triste réalité sociale actuelle : des jokes sexistes, ça vend encore, donc l'industrie de l'humour et Gilbert Rozon, le prédateur sexuel qui la chapeaute, se font du gros cash là-dessus.

### Égalité, féminisme et réalité

Dans le discours que les membres de Testostérone ont répandu dans les médias avant le spectacle de ce soir, il y a beaucoup de choses très intéressantes. Le rapport qu'ils établissent entre discours fictionnel et réalité est entre autres très révélateur et certainement digne d'une courte analyse.

Ça fait un moment déjà que plusieurs féministes s'en sont prises à l'humour industriel québécois. Nous avançons qu'une grande partie des blagues des humoristes se font au détriment de

personnes marginalisées et de groupes qui vivent des oppressions spécifiques. Les femmes, mais aussi les gros, les grosses, les mongols, les BS, les immigrés, les vieux, les vieilles, les fifs, les gouines et on en oublie. Les rires que provoquent ces blagues proviennent de la vision faussement homogène véhiculée par l'existence même de ces catégories et de leur surutilisation. On dit « les femmes », comme si ça avait un sens fixe, qu'il y avait quelque chose de commun dans l'essence de toutes les femmes, qui les transformaient en criss de folles pendant leur SPM. L'humour de Testostérone contre lequel nous nous insurgons est idéologique parce qu'il contribue à structurer notre perception du monde. C'est cette perception du monde que nous dénonçons, parce qu'elle est fautive et qu'elle contribue à maintenir en place des rapports de domination entre des groupes de personnes.

Souvent, on nous reproche de ne pas comprendre que l'humour de ces gens est du deuxième degré. On serait trop épaisses pour comprendre les fines subtilités de cet art de la scène. Les hommes de Testostérone ne sont pas *réellement* machos : ce sont des personnages, volontairement exagérés afin de faire rire. On nous sort régulièrement l'argument Yvon Deschamps, un humoriste qui disait à l'époque des choses trash afin de les dénoncer. Le problème, c'est que les entrevues données par la crew de Testostérone contredisent cette hypothèse. Ces entrevues ont en effet montré au public quelle était la réelle vision qu'ils avaient de leur art. Citons Mike Ward à propos de l'émission *Testostérone* de jadis : 'On parlait des vraies affaires et tout le monde sait qu'il n'y a rien de (plus?) vulgaire que la réalité !' Ces hommes ont par conséquent la prétention de faire un portrait du réel. Les vraies affaires, c'est quand Marc Boilard a l'audace d'engueuler les hommes trop mous. Il dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas : que les hommes sont trop mous. Pourquoi ? Parce qu'on sait qu'un vrai homme se doit d'être aussi dur que ses érections, sinon, nous dit le sous-texte, tu rentres dans la catégorie des non-hommes : les hommes sans pénis, sans couilles, les fifs, les hommes roses, les femmes. Toutes ces catégories risibles qui constituent le pôle d'une dichotomie attardée opposant Homme à Non-homme.



Ensuite, on nous reproche de rendre politique quelque chose qui ne l'est pas. De s'énerver le poil des jambes finalement. Parce qu'on sait qu'être féministe équivaut à être dans un syndrome pré-menstruel constant. On sait d'ailleurs aussi que les gars de Testostérone se défendent corps et âme de faire de l'humour social, même s'ils disent en même temps parler des vraies affaires. Les vraies affaires ne sont donc pas sociales. Difficile de s'y retrouver. Mais, en fait, si on porte attention encore une fois aux propos tenus dans les entrevues promotionnelles du show de ce soir, on réalise que des statements politiques clairs sont faits. Citons encore une fois : « On est en 2012. On peux-tu rire des filles? Ne pas faire de blague sur les filles, ce serait les infantiliser. Elles sont émancipées et capables de prendre une joke. Ce sont les filles maintenant qui sont trash. Alors, on veut faire... tendance. »

La première chose qu'on relève, c'est le fait que c'est admis que les femmes québécoises sont émancipées. Complètement émancipées. Le féminisme est désuet, pour le dire gentiment et avec un vocabulaire au-dessus de leurs moyens intellectuels. L'existence de notre prise de position politique, le féminisme, qui dit qu'il y a un système qui existe malheureusement encore, et que ce système, le patriarcat, en est un où les femmes doivent encore se battre pour s'extirper de rapports de domination constants, parfois clairs, parfois plus insidieux, l'existence de notre prise de position, donc, est en confrontation directe avec ce message. Mais ça va plus loin. De dire que les femmes sont émancipées, c'est grossier. Mais de dire que ce sont maintenant elles qui sont trash, c'est du masculinisme pur et dur. Le masculinisme non seulement nie la pertinence du féminisme, mais il l'accuse d'avoir opéré un renversement social qui place désormais les femmes en position de force par rapport aux hommes. Les femmes sont devenues les hommes, finalement. Le masculinisme crasse et à peine voilé de *Testostérone* s'exprime également dans l'indignation que Jean-Michel Dufaux exprime par rapport aux publicités où les gars sont dépeints comme des caves. À la publicité de jadis où la femme était

objectifiée, ramenée à un statut d'objet, il oppose la publicité d'aujourd'hui, où les hommes sont des caves. Non seulement la comparaison ne tient pas la route parce qu'il y a une différence majeure entre être systématiquement ramenée à un statut d'objet sexuel et avoir ponctuellement l'air un peu niaiseux, mais elle est aussi perverse parce qu'elle laisse entendre qu'il y a un mouvement du balancier qui élève maintenant les femmes au-dessus des hommes. Ça, ça s'appelle du masculinisme, une idéologie dangereuse parce que profondément réactionnaire, que nous n'aurons de cesse de dénoncer tant que le besoin s'en fera sentir.

Et c'est pour ça, entre autres, qu'on est ici ce soir, devant l'entrée du spectacle de *Testostérone*. Pour montrer à tous ceux et celles qui ont acheté un billet que leur crime ne se résume pas simplement à chercher à s'abrutir dans le divertissement, mais que le geste qu'ils et elles posent ce soir, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou non, est politique.

Qu'est-ce que le  
masculinisme???

«Les groupes masculinistes clament sur toutes les tribunes le fait que des milliers d'enfants sont privés de leur père au Québec, en laissant entendre que ce sont les mères qui privent les enfants de leurs pères. En réalité, les statistiques montrent que dans la grande majorité des cas, les séparations se règlent à l'amiable au Québec.»

«Le discours masculiniste a réussi à répandre l'idée que les hommes vont mal, que nous n'avons plus de héros, plus de modèles masculins forts. Pourtant, quand on regarde autour de soi, on voit bien que ce sont encore les hommes qui dominent toutes les institutions, qui gagnent les plus gros salaires et qui assument la plus faible part des tâches domestiques non payées.» - Francis Dupuis-Déri, allié et professeur au Département de science politique à l'UQAM

## Surprise! On est des êtres complexes et différentes les unes des autres : l'objectivation des femmes

C'est lors d'une entrevue avec Isabelle Verge<sup>1</sup> que Marc Boilard annonça la grande nouvelle : Anne-Krystel Goyer, la deuxième Canadienne à avoir posé nue pour *Playboy*, fera partie du spectacle *live*. En effet, on ne surprendra personne en vous apprenant que la présence d'une fille "sexée" fait partie de la formule de l'émission. À l'époque, on se rappelle (ou pas) que c'était Mélanie Boulais qui jouait la *tool girl*. Quel est donc le rôle de ces femmes sur la scène de Testostérone? Boilard nous rassure :

« ça ne veut pas dire pour autant qu'elles auront le rôle typique de poule de luxe [...] On joue avec le contre-emploi. Mélanie, c'était la *tool girl*, Anne-Krystel aura aussi un rôle dans ce genre à jouer »

Ce "rôle dans ce genre à jouer" sera évidemment celui de la « fausse équipe technique » Encore une fois, nous sommes confrontés à cette dichotomie très ennuyeuse du Corps/Esprit où les femmes sont prises au piège. Selon Boilard, il y a encore un effet humoristique associé au fait de voir une femme occuper un emploi traditionnellement masculin. Malheureusement pour les nombreuses femmes qui tentent de se faire une place dans ces domaines, autant dans les écoles que les milieux de travail, la réalité est loin d'être ensoleillée. Ce concept, sur scène ou à la télé, se concrétise dans ces milieux en perpétuant la discrimination qu'elles subissent sous forme de comportements discriminatoires et/ou d'harcèlement de la part de leurs collègues masculins.

Pour ceux et celles qui ne sont pas convaincu.e.s par ce dernier exemple par rapport à l'impact concret de l'humour sexiste dans la vie de tous les jours, nous vous invitons à prendre connaissance des projets de recherches de Thomas E. Ford, professeur de psychologie de l'Université de la Caroline du Nord. Ford se penche sur les effets de l'humour sexiste sur les hommes qui y sont exposés. Les résultats révèlent tous la même chose : "l'acceptation de l'humour sexiste conduit les hommes à croire que les comportements sexistes tombent dans les limites de l'acceptabilité sociale." Il affirme aussi que "l'humour sexiste n'est pas tout simplement une forme de divertissement bénigne. Elle peut affecter la perception des hommes par rapport à leur environnement social immédiat et leur permettre de se sentir à l'aise avec les comportements sexistes, sans la crainte de la désapprobation de leurs pairs. »

Évidemment, cette discrimination va main dans la main avec un concept qui semble être le pilier de *Testostérone* : l'objectivation de la femme. Les humoristes tentent peut-être de retirer quelques rires par le concept du "contre-emploi", mais, à la base, la mise en scène calculée de *Testostérone* place Anne-Krystel et Mélanie sur scène afin d'être consommées en tant qu'objets passifs, en les réduisant à leur sexualité et leur apparence physique afin d'agrémenter le spectacle. En effet, ces femmes ont eu le privilège de consentir à leur présence. Elles ont choisi librement ce métier et cette représentation. C'est pourquoi,

dans ce même ordre d'idées, il est important de souligner à ce point-ci que ce n'est pas TOUTES les femmes qui choisissent d'être représentées de cette manière. C'est pourquoi ce qui nous préoccupe, c'est l'impact de l'humour et des stéréotypes sexistes sur la vie de tous les jours des femmes, les impacts sur le tissu social résultant de l'accord de ces femmes pour jouer ces rôles. *Testostérone* participe activement à cette oppression silencieuse en recrachant les plus vieux stéréotypes sexistes et en maintenant l'hégémonie du patriarcat. Sans compter qu'une joke sur "les filles" est sans aucun doute une manière de toutes nous mettre dans le même panier de manière condescendante et infantilisante. Si l'on revient à cette fameuse entrevue du départ, il serait pertinent de citer l'intervieweuse, qui évoque ce que nous tentons de démontrer :

" Et là le show télé, on se souvient que c'était quand même assez macho. Moi-même j'étais télé-spectatrice. J'avais 13 ans. J'pensais que j'pourrais jamais avoir de chum parce que je ressemblais pas à Anne-Krystel. Est-ce que ça va être la même formule?"

Sans aucune hésitation, Boilard lui répond : "Ca va être exactement la même affaire... mais en pire".

On a peur.

Assurément, le souvenir le plus vif de l'intervieweuse au sujet de l'émission ne touche pas le contenu humoristique, mais plutôt celui de nature machiste provoquant une grave atteinte à son estime de soi, au point de s'en rappeler plusieurs années plus tard. L'image de soi négative est nourrie par la pression d'être un objet sexuel attirant selon les standards de la culture dominante véhiculée par les médias tels que *Testostérone*. Si on ne répond pas à ces derniers, les conséquences (hétéronormatives) sont claires et prédéterminées : tu n'as pas de chum donc tu es un échec! Tu as échoué à être une femme! LA femme! Celle incarnée par Anne-Krystel ou Mélanie qui sait tout faire : être belle ET tenir un *wrench!*

Mais ce n'est pas tout. L'entrevue se poursuit et le public a droit à un coup de théâtre qui vient délicieusement appuyer notre argumentaire. Mélanie Boulais fait irruption. Elle est en *criss*. On apprend avec elle l'arrivée d'Anne-Krystel et elle n'est pas contente de se faire voler l'attention masculine. Elle s'attaque donc à sa carrière et ses vêtements. Boilard, l'homme rationnel de la situation, se voit donc obligé d'intervenir pour mettre fin à cette hystérie féminine : Marc Boilard : « Je suis désolé mais il y aura pas juste toi sur le show. On a déjà une brune (en pointant Mélanie) et une rousse (en se tournant vers Anne-Krystel), pourquoi ne pas former un trio avec une blonde pour compléter !» Mélanie qui n'apprécie pas du tout propose (avec presque autant d'ironie utilisée dans ce paragraphe) "un coup parti prend donc ta

blondasse d'intervieweuse". Comble du malheur, la pauvre intervieweuse, qui s'imposait jadis une violence émotionnelle à 13 ans à cause du standard de beauté véhiculé par Testostérone, subit à l'âge adulte cette même violence par ce stéréotype prenant vie devant ses yeux.

Mission accomplie, Maître Boilard. Vous êtes officiellement l'avocat du patriarcat grâce à ce sketch humoristique qui incarne parfaitement ces dynamiques. Ce spectacle de très mauvais goût confine les femmes à leurs caractéristiques physiques en les associant à de simples bières qu'on commande au comptoir d'un bar. En plus de les déshumaniser et de n'offrir qu'un seul modèle de beauté, les femmes sont forcées à entrer en compétition les unes avec les autres afin de détenir le peu de ce faux pouvoir que leur accorde gentiment le patriarcat. L'humour de *Testostérone* encourage le public féminin à objectifier les femmes et à rire des représentations caricaturales ouvertement sexistes de celles-ci, occultant ainsi toutes possibilités de créer une certaine forme de solidarité entre elles.

## testosterones: un guide 101 des rapports genrés stéréotypes des relations de couple hétérosexuelles

Dans la formule des émissions de *Testostérone*, un des thèmes centraux était la relation de couple, dont on présentait une conception à caractère fortement hétéronormative et centrée sur des stéréotypes genrés. "Les gars rappellent que lors de la diffusion de *Testostérone* à TQS, de 2002 à 2004, ils se moquaient des filles autant que des gars, ainsi que des relations de couple et des archétypes"# Une illustration globale de la vision du couple mise de l'avant par *Testostérone* est condensée dans ce que François Massicotte a présenté lors de son sketch intitulé "les 10 commandements des relations Hommes-Femmes" :

(Notez comment les 10 commandements sur les relations Hommes-Femmes ne concernent que les femmes)

- 1 - Si vous vous trouvez grosse c'est que vous l'êtes probablement. Nous n'accepterons plus de répondre à cette question.
- 2 - Ne nous demandez pas à quoi on pense si vous n'êtes pas prête à discuter du système d'attrape ou du nouveau dispositif de vitesse du volant.
- 3 - Dimanche = sport, c'est comme la pleine lune, y a rien à faire, c'est ça
- 4 - Dites-nous ce que vous voulez... On va être fin là-dessus. DITES-NOUS CE QUE VOUS VOULEZ. Des indices subtils, ça ne marche pas. Des indices très clairs, ça ne marche pas non plus. DITES-LE BÂTARD!
- 5 - OUI et NON sont des réponses parfaitement acceptables à n'importe quelles questions.
- 6 - Ce qu'on a dit il y a 6 mois est inacceptable dans une discussion : tout argument devient nul et inacceptable après 7 jours.
- 7 - La relation ne sera jamais comme elle était les deux premiers mois.
- 8 - La plupart des gars ont deux paires de souliers : les propres et ceux qui étaient propres l'année passée. Alors mesdames, qu'est-ce qui vous fait penser qu'on est qualifiés pour vous dire quelles paires parmi vos 33 va bien avec la robe que vous portez en ce moment.
- 8,5\* - (Faites laver votre char!!!)
- 9 - Mesdames, laissez-nous regarder les belles filles, on va le faire de toute façon. C'est génétique, c'est comme la pleine lune.
- 10 - Si on vous demande ce qui ne va pas et que vous répondez « ... rien rien », on va allumer la télé.



Ainsi, on ne faisait pas qu'imposer une image dégradante de la femme, mais également une image tronquée et faussée des rapports de genre. Ça alimente les pressions sociales forçant les individus à performer leur genre, soit à correspondre à l'image qu'on se fait d'une "vraie" femme ou d'un "vrai" homme et à se mouler à cette postiche constituée de diktats d'intérêts et de capacités limitées. Dans ce modèle, LA femme est présentée comme une *addict* de mode, n'entendant rien aux sports, à la mécanique, bref à tout ce qui touche à des activités physiques ou manuelles, et dont l'existence serait entièrement centrée sur son apparence physique et son couple. Par conséquent, le rôle du "vrai" homme (hétéro) consiste alors forcément à garder les pieds sur terre face aux lubies de son épouse, soit à définir les discussions importantes et lui ouvrir les yeux face à LA réalité qu'elle ne saurait voir. Excluant la position de pouvoir dans laquelle monsieur est placé face à sa conjointe, le portrait du "vrai" homme que brosse *Testostérone* transmet une vision de la masculinité tout aussi problématique pour les hommes que celle aux effets pervers que nous critiquons de la féminité. Le "vrai" homme étant présenté comme un être vulgaire aux capacités intellectuelles limitées ayant comme unique intérêt le sport, le cul - celui des femmes uniquement - et les moteurs.

Le couple se limite à une femme et un homme, les deux assumant évidemment le genre que la société leur a donné à la naissance. Quand sortirions-nous enfin de ce rapport binaire limitant la FEMME à un individu avec un utérus, des seins, voulant des enfants et aimant la cuisine et les HOMMES; et limitant l'HOMME à un individu avec un pénis, des spermatozoïdes (bien fonctionnels), du poil, des muscles, rotant à table, mordu de mécanique et de belles filles? Des personnes qui naissent avec un pénis, mais qui ne s'identifient pas comme homme, ça existe (et parfois même qui ne s'identifient pas davantage comme femme) malgré ce que le discours tente de nous faire croire. Un discours stéréotypé à l'extrême cloisonnant l'homme et la femme dans des comportements et une apparence physique bien définis peut nuire à l'épanouissement de ces personnes. L'HOMME et la FEMME sont créées par le discours dominant, la preuve est que les sociétés n'ont pas toutes la même image de l'HOMME et de la FEMME que nous avons au Québec. En Grèce antique, les hommes ayant des rapports sexuels entre eux n'étaient pas vus comme anormaux. L'habit traditionnel masculin en Écosse est le kilt et plusieurs "hommes" africains portent des "jupes" ou des robes, au Bénin les hommes peuvent marcher main dans la main et c'est vu comme une simple marque d'amitié...

Comme mentionné plus tôt, Jean-Michel Dufaux semble plutôt inoffensif quand on le compare à ses collègues. Or, malgré son aspect terne et négligeable, il participe également activement au groupe. Et il se trouve effectivement, ô surprise, que lui aussi a une opinion bien tranchée sur ce qu'est un homme. À la question « Comment trouvez-vous l'homme à la télé et au cinéma ? », il illumine notre pensée de la réponse suivante, en citant un film mettant en scène un homme aux propensions romantiques et attentionnées : « Un film comme *Délicatesse*, c'est de la science-fiction, ce gars-là est un extra-terrestre, dit-il. Il faut se réapproprier ce territoire-là, assumer notre côté cave, notre instinct primaire, animal. Ceci dit, tout en restant 4 gars vraiment différents. Dans les pubs, les gars sont souvent diminués, mais étonnamment aucune fille ne dénonce ça. »

Ainsi, *Testostérone* est une source intarissable de complexes pour les femmes et les hommes, encore plus pour les personnes en transgression de genre ou non-hétérosexuelles. Rappelons-nous que dans notre société ouvertement patriarcale, c'est l'homme blanc hétéro qui détient le plus de privilèges. Il est donc très facile pour tous ceux qui se confortent dans cette position d'oublier leur situation privilégiée et de taper sur les autres. Le nombre de personnes appelées à trouver le contenu de *Testostérone* non-blessant est limité, alors pour ceux (et celles?) qui pourraient trouver ça drôle... Gardez à l'esprit toutes les violences sociales que réaffirment les gags gras de ces 4 gars-là et si vous l'osez, tentez de rire sans vous étouffer de honte.

# Références

- 1 - Feminist Frequency
- 2 - Entrevue avec Sarah Bélisle  
pour le Journal de  
Montréal
- 3 - "
- 4 - Entrevue avec Isabelle  
Verge pour le Journal de  
Montréal
- 5 - Science Daily
- 6 - "
- 7 - S. Bélisle

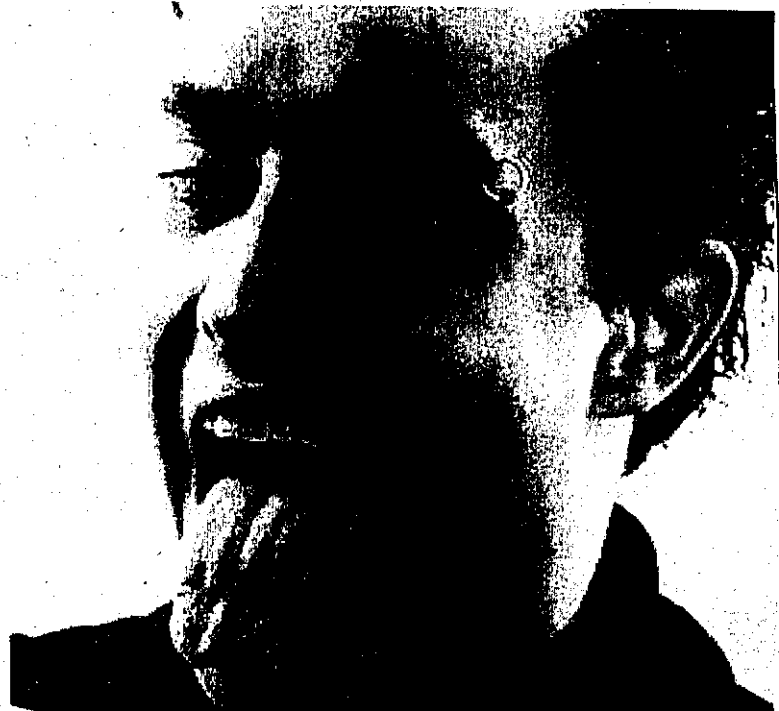
## Biais et limites de notre analyse

Nous tenons à souligner que nous avons conscience de la nature très essentialisante du langage utilisé dans ce texte. Dans ce contexte précis, l'analyse qui a été privilégiée pour déconstruire les propos sexistes et hétéronormatifs véhiculé par *Testostérone* a été fait à partir d'un langage matérialiste faisant appel à une vision binaire du genre tel que l'évoque l'opposition des termes Hommes/Femmes. Nous réalisons la nature problématique de l'utilisation de ces termes qui perpétuent l'oppression des personnes de genres non-conformes selon la culture hétéropatriarcale dominante.

Nous aurions pu faire un zine complet sur les aspects racistes des blagues des 4 coins-zoins de *Testostérone* mais nous ne l'avons pas fait, par manque de temps ! Nous encourageons des gens à formuler des critiques articulées sur ces

\*OU  
Rmuler  
E(C)P(+) +

NIALISTES, CAPACITISTES, AGISTES,





FUCK IA  
BULLSHIT MACHO

Merci à  
toutes les  
féministes  
et  
pro-féministes  
qui ont  
participé  
à ce zine!  
xox

juillet 2012